



HAL
open science

La fabrique de Jardin

Benjamin Chambelland, Stéphane Duprat

► **To cite this version:**

Benjamin Chambelland, Stéphane Duprat. La fabrique de Jardin. Le paysage ; retour d'expériences entre recherche et projet, sous la direction de George Bertrand et Serge Briffaud, Oct 2008, Arthous, France. hal-01560089

HAL Id: hal-01560089

<https://hal.science/hal-01560089>

Submitted on 11 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'idée au projet

Ce projet fait suite à une demande des membres du conseil de quartier de Caychac de la commune de Blanquefort, située à la périphérie nord de la ville de Bordeaux. Il s'agit du (réa)ménagement d'un parc du XIX^e siècle, d'une superficie d'un hectare, en cœur de quartier, entre un bourg ancien et un lotissement pavillonnaire des années 80. Le parc de Cambon se compose d'une multitude d'éléments singuliers, de nombreux arbres remarquables, d'une « fabrique de jardin »¹, de sources, d'un bassin, d'une fontaine. Pourtant, cet espace doté d'un grand potentiel pour améliorer le cadre de vie de la population était sous-exploité, par manque d'attention depuis plus d'une vingtaine d'années.

En 2006, le conseil de quartier de Caychac choisit d'investir le montant total cumulé sur quatre ans de son « enveloppe budgétaire participative »² (soit 60.000 €) pour mettre en valeur le parc de Cambon. Dans un premier temps, le conseil lance un questionnaire à l'échelle du quartier pour récolter les avis, remarques et propositions éventuelles des habitants. Une trentaine de réponses sont enregistrées dont la synthèse donne naissance à une liste de désirs et de propositions permettant d'engager le dialogue avec la mairie et ses services techniques. Face à l'ampleur et la complexité du projet, la ville se tourne vers l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux (Ensap Bx), mais sans succès. Les mois s'écoulent, les habitants s'impatientent. En janvier 2007, la commune propose à Stéphane Duprat, habitant du quartier et tout jeune paysagiste dplg³ diplômé de l'Ensap Bx, d'épauler la mairie et les habitants. Il accepte volontiers, bénévolement au titre d'habitant/paysagiste. La rareté d'une telle mission dans le cadre des commandes publiques et la motivation de tous les acteurs le conforte à s'engager dans cette expérience.

Très rapidement, une équipe informelle d'« animateurs-concepteurs » se structure avec la participation de Benjamin Chambelland, alors étudiant en fin de cycle de la formation paysagiste dplg à l'Ensap Bx, et de Carole Larribau au titre de photographe amateur. Une première rencontre dans le parc, avec les membres du conseil de quartier et Virginie Lannes⁴, valide l'idée d'un projet construit sur plusieurs mois avec la participation active de tous les acteurs (habitants, élus et techniciens). Le 26 février 2007, une première réunion publique attire une trentaine de personnes à la Maison des Services Publics du quartier. Le programme prévisionnel des ateliers, leurs objectifs et leurs déroulements y sont exposés. Une dizaine d'habitants choisissent de s'impliquer dans ce processus de projet dont personne, ni les élus, ni les habitants, ni les techniciens de la mairie ne connaissent l'issue à l'avance.

Le 03 mars 2007, le premier atelier de travail inaugure une série de cinq rencontres successives de quatre heures chacune environ, à la fois en salle ou sur le terrain sur une durée de quatre mois. Au rythme d'ateliers, de réunions publiques, de débats passionnés souvent contradictoires et de décisions partagées, un projet en esquisses voit le jour pour le parc de Cambon. En adéquation avec l'histoire du parc et les pratiques actuelles, le projet propose de requalifier les cheminements existants, d'organiser la gestion des espaces en eaux et de créer des lieux de rencontres et d'échanges.

Deux ans après le début de cette expérience, les travaux sont sur le point de commencer et l'ensemble du groupe se mobilise pour que le chantier soit un véritable temps d'échanges et de discussions entre tous les habitants du quartier avec au programme, réunions, petits déjeuners et apéritifs de chantiers, conférences. Comme l'exprime Patrick Bouchain, architecte, « *quand je me déplace pour construire un équipement, je développe autour du chantier une activité périphérique touchant à l'éducation, à la solidarité, à l'insertion, à la recherche etc. une activité aussi importante que celle du chantier lui-même. Comme un forain, je fais halte pour construire un objet que je considère comme étant le lien du groupe qui va le réaliser et le transmettre à ceux qui vont l'utiliser.* »⁵. L'inauguration du parc est prévue au mois de juin 2009 lors de la grande manifestation du quartier pour la fête du feu de la St Jean avec son lot de festivités.

1 - Gloriette en pierre de taille édifiée au XIX^e siècle d'inspiration romantique

2 - Cet outil de démocratie locale offre la possibilité aux habitants d'investir cette somme dans l'amélioration leur cadre de vie sur les lieux de leur choix. Le montant alloué est de 15 000€ / an

3 - D.P.L.G. : Diplômé Par Le Gouvernement

4 - Chargée de mission à la citoyenneté et au développement durable à la ville de Blanquefort

5 - BOUCHAIN Patrick, *Construire autrement, comment faire ?*, édition Acte Sud, (L'impensé)

Savoir-partager et partager un savoir

Spontanément cette démarche s'est inspirée du processus de projet enseigné à l'École nationale supérieure d'architecture et du paysage de Bordeaux. Et sans pour autant remettre en cause cet « héritage », il est intéressant de constater en quoi son application à ce type d'approche « participative » a nécessité une part d'adaptation.

La pédagogie à l'École de paysage de Bordeaux reconnaît au paysagiste, en plus de celui de concepteur, le rôle de médiateur « capable d'animer et d'enrichir le dialogue, entre les acteurs concernés, d'aider à résoudre les conflits et dénouer les blocages qui entravent l'émergence d'un projet collectif »⁶. De plus, la lecture des paysages et l'analyse de leurs dynamiques, la formulation d'hypothèses et la problématisation dans une perspective d'action, la conceptualisation et la composition de l'espace sont au cœur de la démarche de projet. Toutes ces étapes nécessitent ainsi la mise en œuvre d'un « savoir-comprendre le paysage » et d'un « savoir-agencer l'espace » (*Ibid*). Cependant, cette expérience fait apparaître la nécessité de travailler à d'autres compétences et outils liés à l'organisation et à l'animation des débats pour accompagner tous les acteurs dans leur diversité (élus, habitants, techniciens...). Ainsi, au côté d'un « savoir-comprendre le paysage » et d'un « savoir-agencer l'espace », ne faut-il pas développer un « savoir-partager le processus de projet » ?

L'échelle du parc de Cambon, l'importante mobilisation des habitants et la forte volonté politique de la commune de Blanquefort ont permis de mettre en place ce processus de projet partagé. De plus, afin que tous les acteurs concernés soient partie prenante du projet, la démarche s'est attachée, d'une part, à développer une réflexion sur les outils à employer, et d'autre part, à décomposer le processus en trois temps.

La « co-production » est un temps où l'équipe composée de paysagistes (maîtrise d'œuvre), d'habitants (maîtrise d'usage⁷) et d'élus (maîtrise d'ouvrage) se rassemble pour travailler à la formalisation du projet. Pour faciliter la mise en œuvre, la continuité de la réflexion et la richesse des ateliers, seul un groupe restreint d'une quinzaine de personnes participe activement aux ateliers et reste, dans la mesure du possible, le même du début à la fin du projet. Le groupe se forme sur la base du volontariat et sur la capacité des habitants à pouvoir participer à une majorité des ateliers. Lors de ces temps d'échanges, les paysagistes épaulent, conseillent et accompagnent pas à pas les participants pour susciter la parole de tous, questionner, problématiser et relancer les débats. Un débat conflictuel, bien formulé, est souvent plus constructif que de chercher immédiatement à produire un consensus. Il faut parfois savoir instaurer une « saine pagaille »⁸ dans le groupe pour avancer progressivement vers la construction collective d'un projet.

La « concertation » est une phase où tous les habitants du quartier sont invités à venir s'informer et à réagir sur l'avancement de la réflexion. La présentation est menée par les paysagistes sous la forme d'une projection en utilisant des documents les plus clairs et synthétiques possibles. Les remarques ou propositions formulées par les habitants sont débattues et notées, pour être par la suite injectées dans la réflexion des ateliers. Cependant ces réunions ne permettent pas toujours aux habitants, dans des temps limités, d'acquérir une connaissance suffisante du projet pour le questionner et le nourrir de manière pertinente. Il apparaît donc nécessaire de bousculer davantage le modèle des « réunions publiques » afin de chercher à impliquer davantage le public dans le débat ; de laisser s'exprimer les inquiétudes, les doutes, les avis et les questionnements de chacun. D'ailleurs ne devrions-nous pas préférer le terme de « débat public » à celui de « réunion publique » ?

Lors de ces deux phases, les rôles et les statuts de chacun des participants sont clairement définis. Les paysagistes sont identifiés comme les « responsables » de la démarche de travail avec une mission d'accompagnement, d'organisation et d'animation des ateliers. Les habitants participent en tant qu'usagers et citoyens en mettant en perspective leurs intérêts individuels au service de l'intérêt général. Les élus et les techniciens, quant à eux, participent aux débats en apportant leurs éclairages sur la gestion de la commune.

Enfin, la « synthèse » est un moment essentiel de prise de recul et de retour critique nécessaire pour les paysagistes après chaque atelier de « co-production » et réunion de « concertation ». La méthode, les outils, la qualité du débat, la

6 - Enseigner le paysage, le projet pédagogique de la formation des paysagistes dplg de Bordeaux, mai 2004

7 - Hennin Jean Marie, architecte - www.maitrisedusage.eu

8 - Mahey Pierre, 2005, Pour une culture de la participation, adels

pertinence des questionnements et la justesse des propositions y sont interrogées, remis en question, confortées ou injectées dans les réflexions à venir. Ce temps réservé aux paysagistes, est le lieu du questionnement de la pensée et de sa formalisation.

Le fond et la forme

Une des étapes indispensables de ce projet a été de prendre le temps de bien (re)définir les enjeux du parc avant de projeter des réponses inappropriées. Les propositions et envies des habitants trop vite formulées sont parfois déconnectées de la réalité du lieu, non hiérarchisées, non-inscrites dans une échelle plus large (quartier ou ville). Il est ainsi nécessaire de mettre de côté ces envies pour revenir au lieu et poser des mots sur ce qui le compose, afin de le comprendre, d'en saisir toute la complexité. Après avoir passé du temps sur le lieu nous utilisons la méthode du « remue méninge » ; laissant libre cours à l'expression la plus large possible, pour ensuite vérifier la pertinence de chaque mot, les sélectionner et les hiérarchiser afin de construire ensemble les grandes orientations du projet. Nous accordons beaucoup d'intérêt à donner du sens aux mots avant de passer à la forme. L'idée de la forme est aussi importante que la forme elle-même, et c'est au travers de cette démarche partagée que la participation de la population prend toute son importance. Comme le souligne Philippe Madec, architecte, « *Bien sûr, aucun projet n'échappe en fait à la forme, on arrive toujours à elle. On finit par bâtir, par aboutir à quelque chose qui se formalise dans une matière, qui a une présence spatiale, formelle. Ce qui fait la différence, c'est de quelle manière on y arrive, et quel nouveau statut acquiert la forme.* »⁹

alpage - atelier de paysage en partage

Associant au fil des projets ; paysagistes, urbanistes, graphistes, photographes, artistes-auteurs, jardiniers, habitants... « alpage » se consacre à l'expérimentation et au développement de processus partagés en milieu rural et urbain. À travers l'accompagnement et le conseil des collectivités locales, de missions de maîtrise d'œuvre ou d'assistance à la maîtrise d'ouvrage, « alpage » mobilise des savoir-faire et des manières de faire pour que le projet soit un temps où tous les acteurs concernés (élus, techniciens, professionnels, exploitants, habitants...) se rencontrent, échangent et débattent, pour participer à la gestion et à l'(a)ménagement de leur cadre de vie.

9 - MADEC Philippe, 2004, Le temps à l'œuvre citoyen. Plourin-lès-Morlaix, 1991-2004, Jean-Michel Place, collection Sujet/Objet